

Les civilisations qui se développèrent autour de la mer Méditerranée se sont caractérisées depuis les temps les plus anciens par une singulière importance apportée à la pratique du bain. Le bain était un moment important de la vie quotidienne dans l'Antiquité, et très tôt on lui destina des édifices tant privés, à l'usage des plus fortunés, que publics. Très fréquentés par les hommes et les femmes, les thermes étaient un lieu privilégié de la diffusion d'un mode de vie et de modèles artistiques dans l'ensemble de l'Empire romain.

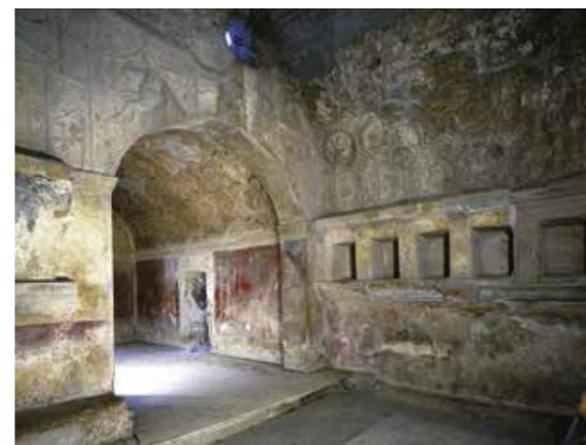


Proposition de restitution des thermes du Nord (niveau de l'utilisateur) d'après J-P Adam et H. Delhumeau

Bain et sport

À l'origine, le bain était lié à la culture physique, en particulier à l'athlétisme. C'est pourquoi l'activité thermale prit son essor le plus notable dans les cités grecques où étaient organisés les jeux panhelléniques*, Corinthe, Némée, Delphes et Olympie. En Grèce se développa principalement le gymnase (*gymnasion*), dont le nom, dérivant de *gymnos* («nu»), connotait la vocation sportive. Ces gymnases étaient dotés de bassins chauffés, mais, si l'on en croit les témoignages des auteurs antiques et les résultats des fouilles, l'activité aquatique n'y a pas eu la même importance que dans le monde romain. Le circuit des usagers du bain romain public a été assez précisément décrit dans les textes latins. Les anecdotes diverses livrées par plusieurs auteurs en donnent une idée assez précise. Une fois déposés ses vêtements aux vestiaires 1, le sportif commençait par s'oindre d'une huile contenue dans l'aryballe* prévu à cet effet et qu'il portait sur lui avec

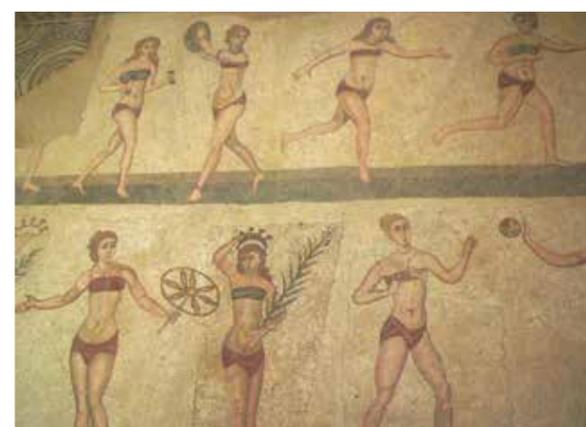
d'autres petits accessoires 2. L'habitude de se huiler le corps était un héritage des pratiques de l'époque archaïque, lorsque les Grecs, qui ne connaissaient pas le savon, utilisaient de l'huile végétale pour assouplir la peau et empêcher que la poussière ne pénètre dans les pores. Nous connaissons des exemples de petits vases destinés aux huiles corporelles depuis la période archaïque en Grèce (VIII^e-VI^e siècle av. J.-C. pour les petits aryballes de Corinthe) jusqu'à l'époque romaine avec des exemplaires en verre. Après s'être badigeonné d'huile, l'athlète, qui pouvait être de sexe féminin comme en témoigne une extraordinaire mosaïque sicilienne 3, se livrait à ses exercices dans un espace le plus souvent découvert, nommé palestre (*palestra*) A. Dans les thermes de Cluny, on peut encore voir l'un de ces espaces depuis les grilles du boulevard Saint-Michel, la palestre occidentale.



1 Pompéi (Italie), thermes du Forum, I^{er} siècle av. J.-C., alvéoles pour le vestiaire des usagers des bains



2 Nécessaire de bain : strigiles*, patère* (ou bassin) et aryballe* I^{er} ou II^e siècle, provenant de Suèvres (Eure), Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale



3 Jeunes filles au bikini, IV^e siècle, mosaïque, Villa del Casale, Piazza Armerina (Sicile)

776 av. J.-C.

Date (apocryphe) des premiers jeux à Olympie

33 av. J.-C.

Thermes d'Agrippa à Rome : premiers thermes publics romains devant lesquels fut placé l'*Apoxyomène*.

104-109

Thermes de Trajan sur l'Esquilin avec salles de bibliothèques ouvrant sur de grands jardins intérieurs.

117-138

Règne d'Hadrien durant lequel est interdite la mixité dans les thermes publics

Début du III^e siècle

Thermes de l'empereur Caracalla à Rome dont les palestres sont ornées de somptueuses mosaïques aux tesselles de porphyre.

Puis, entrant dans le bâtiment couvert, l'usager des thermes, se rendait dans le *caldarium* **B** (salle à l'angle du boulevard Saint-Michel et de la rue Du Sommerard pour les thermes de Cluny), où la chaleur, alliée à la sudation provoquée par l'effort, faisait sortir la crasse des pores. Bien souvent aussi, le sable du sol de la palestres avait collé à sa peau. C'est au *caldarium*, dans un espace réservé à cet effet et nommé *destrictarium*, qu'il utilisait le strigile*, avec lequel il se raclait l'épiderme dans le geste de l'*Apoxyomène** (nom venant du verbe grec *apoxuo* : se râcler), rendu célèbre par une œuvre du sculpteur Lysippe, artiste de la cour d'Alexandre le Grand. Si l'original en bronze de l'époque hellénistique est désormais perdu, de nombreuses copies romaines de cette célèbre statue **4** ont été réalisées pour orner des thermes comme par exemple une version pour les thermes d'Agrippa, (premiers bains publics de Rome). Précisons que l'usager moins enclin que de tels athlètes à faire de l'exercice se nettoyait aussi bien des saletés incrustées en se contentant de suer dans le *caldarium*. Plus chaude encore était l'étuve sèche, souvent dite *laconicum* (en référence à la salle chauffée par un brasero qui était déjà d'usage à Sparte à la période archaïque) ou *sudatio*. Des éponges et pierres ponces pouvaient ensuite compléter, avec de l'eau, le nettoyage de la peau. Après cette étape clairement hygiéniste venait, pour une grande partie des adeptes des thermes, le moment du loisir avec la possibilité de prolonger le séjour dans le *caldarium*, ou de passer directement dans le *frigidarium* **C**, où il pouvait prendre un bain froid dans la piscine (*natatio*) en général peu profonde (comme celle du *frigidarium* du musée) ou dans une baignoire comme celle en marbre exposée contre le mur est de la salle du *frigidarium* et qui provient de Rome. Si la transition entre les deux univers thermiques était jugée trop brutale, on pouvait prendre son temps dans le *tepidarium*, espace tampon à la douce tiédeur.

Un esprit sain dans un corps sain

Outre cette balnéothérapie sportive, les thermes publics les plus importants offraient un large éventail d'activités de loisir, qu'elles fussent intellectuelles avec des bibliothèques et des salles d'expositions d'œuvres d'art, contemplatives dans les jardins aménagés autour des thermes, gastronomiques dans des tavernes, voire charnelles, avec des chambres de plaisir comme il en existait, par exemple, dans les thermes suburbains de Pompéi (à proximité de la *Porta Marina*), dotés d'un lupanar au premier étage et que l'on surnommait « thermes du Plaisir ». Le débat sur la mixité des thermes est étroitement lié à cette dimension voluptueuse de l'activité balnéaire. La récurrence des édits impériaux, à partir de l'empereur Hadrien jusqu'à Alexandre Sévère, interdisant que ces établissements soient simultanément ouverts aux deux sexes, dit bien le caractère délicat de ce point et

la difficulté rencontrée par les instances politiques à juguler quelques débordements... Le rappel des plaisirs du corps n'était-il pas présent également dans les décors des salles principales et des jardins ? On sait ainsi que de sensuelles représentations de Vénus à la toilette **5** héritées de la Grèce classique ou hellénistique, ornaient régulièrement les salles somptueusement décorées afin de satisfaire le regard des usagers des bains mais aussi de rappeler à ces derniers le prestige de la civilisation romaine. La place singulière de la déesse de l'Amour dans le décor des thermes indique bien la dimension charnelle des bains.

Pourtant, le poète Ovide ne cite pas les thermes parmi les lieux de séduction énumérés dans *L'Art d'aimer*. Il nous faut donc plutôt envisager ces établissements comme des lieux de plaisir au sens plus large d'une délectation et dans une acception finalement à l'image d'un célèbre adage de Juvénal (*Satires*, X) : «*Odorum est, ut sit mens sana in corpore sano*» («Prions pour un esprit sain dans un corps sain»). La coutume largement partagée dans l'Antiquité consistant à placer dans le mobilier de leurs tombes des menus objets liés au bain et à la toilette constitue un indice archéologique primordial de l'importance du soin du corps pour les hommes et les femmes de Grèce, puis de Rome. C'est ainsi qu'à Lillebonne (Seine-Maritime) fut mise au jour fortuitement en 1864 la sépulture à incinération d'un jeune homme qui a livré des objets relatifs aux jeux et à l'activité thermale dont un bassin, deux strigiles et un vase anthropomorphe à huile parfumé **6**. Ces défunts s'inscrivaient sans doute ainsi dans la tradition d'un idéal de beauté lié à la pureté de l'eau, tels Aphrodite sortant de l'onde lors de sa divine naissance ou Télémaque, le fils d'Ulysse et Pénélope, que baignait Polycasté : « Quand elle l'eut lavé et frotté d'huile fine, elle le revêtit d'une tunique et d'une cape ; quand il sortit du bain, on aurait dit un immortel. » *Odyssée d'Homère* (chant III).

Isabelle Bardiès-Fronty, conservateur en chef

Lexique

Apoxyomène : athlète nu se raclant la peau avec un strigile.

Aryballe : vase grec antique utilisé pour stocker de l'huile parfumée destinée aux soins du corps.

Hypocauste : système de chauffage par le sol employé dans l'architecture romaine.

Jeux panhelléniques : jeux rassemblant le monde grec, lors desquels s'affrontaient les cités.

Lupanar : établissement offrant les services de prostituées.

Patère : coupe permettant de boire ou d'effectuer des libations.

Strigile : objet incurvé en bronze avec lequel les athlètes se raclaient la peau après la sudation pour enlever le sable de la piste et les impuretés du corps.

Crédits photos :

- 1** Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-GP Georges Tatge, **2** RMN-GP / Thierry Le Mage, **3** Wikimedia commons / M. Disdero, **4** Wikimedia commons Jean-Pol GRANDMONT, **5** RMN-GP / Hervé Lewandowski, **6** Musée de Lillebonne / CVS.



4 *Apoxyomène* d'après Lysippe, copie romaine d'après un original perdu du dernier tiers du IV^e siècle av. J.-C., provenant du Trastevere à Rome, marbre, Vatican, musée Pio-Clementino



5 *Vénus accroupie*, copie romaine d'après un original perdu du II^e siècle av. J.-C., provenant de thermes à Sainte-Colombe (Rhône), marbre, Paris, musée du Louvre



6 Vase à huile de la tombe dite de Marcus de Lillebonne, (Seine-Maritime) II^e siècle, bronze, Lillebonne musée municipal

117-138
Règne d'Hadrien durant lequel est interdite la mixité dans les thermes publics

Début du III^e siècle
Thermes de l'empereur Caracalla à Rome dont les palestres sont ornées de somptueuses mosaïques aux tesselles de porphyre.

222-235
Règne d'Alexandre Sévère durant lequel est interdite la mixité dans les thermes publics

298-306
Thermes de Dioclétien à Rome

307
Trèves, capitale des Gaules : construction des derniers grands thermes monumentaux de l'Empire sous le règne de Constantin